

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

De Corfou à Brindisi en avion. La conclusion qu'on peut tirer d'un intéressant voyage par les airs. — L'effort américain et l'effort anglais. — Les Boches ne rêvent plus que d'une bonne petite paix honorable ! — La question de l'Alsace-Lorraine et le projet Thomas. — Italie et Grèce. — L'action est violente sur les fronts. L'offensive Russe. Un spirituel croquis satirique.

Le Temps du 2 juillet publie une bien intéressante chronique de Pierre Mille qui, par devoir professionnel, s'était rendu à Corfou, après avoir visité le front italien, d'où il avait adressé à notre confrère de remarquables lettres.

De Corfou, Pierre Mille voulait rentrer en Italie, mais les services sont rares entre Corfou et Brindisi et le brillant chroniqueur était dans l'obligation d'attendre quelques jours, lorsqu'il eut l'idée de traverser l'Adriatique en aéroplane.

Ayant formulé son désir à l'amiral commandant la flotte, il obtint aussitôt satisfaction.

Notre but n'est pas de narrer le voyage si joliment raconté par le rédacteur du Temps, mais il nous semble que sa conclusion doit retentir un instant à l'attention.

Ecoutez :

..... Quelques instants plus tard nous étions atterrés, mon gîte et moi, devant le meilleur dîner que puisse offrir Brindisi — ce n'est pas grand-chose. Le voyage m'avait paru si facile que l'enseigne Y... en était un peu offusqué.

Ce n'est pas si facile que vous croyez, disait-il. Ces hydravions sont lourds, pas très maniables. Et puis, il y a la descente. C'est tout un art, d'amerrir sans capoter ! Et si on capote, c'est le passager qui prend la saute le premier : il est à l'avant !

Il avait beau faire, il ne parvenait pas à refroidir mon enthousiasme. Des avions ! Le plus d'avions possible ! S'il y en avait cinq cents, ils suffiraient à escorter tous les navires marchands en Méditerranée, et les sous-marins n'oseraient plus approcher un seul de ceux-ci. S'il y en avait mille, les sous-marins disparaîtraient, coulés ou en fuite.

Il y a longtemps que les Américains ont émis la même hypothèse en ce qui concerne le front. C'est pourquoi ils ont voté un premier crédit de trois milliards pour construire, immédiatement, des milliers et des milliers d'aéroplanes. Ils veulent que la supériorité des Alliés soit telle, sous ce rapport, que l'ennemi soit littéralement aveuglé, anéanti. Pas un taube ne devra plus survoler nos lignes. Ce sera pour l'artillerie ennemie, l'impossibilité de régler son tir. Et, par suite, une infériorité désastreuse pour l'armée allemande.

Nous n'en sommes pas là encore, mais on sait qu'il ne faut s'étonner de rien avec les Anglais ou les Américains.

S'ils estiment que des milliers d'avions précipiteront la victoire, on peut être sûr que nous aurons sur nos lignes, dans le minimum de temps nécessaire, de puissantes, d'innombrables escadrilles que l'ennemi ne pourra plus contrebalancer. La conclusion de Pierre Mille prouve que le plan des Américains est intéressant et qu'ils avaient vu juste.

Si les Américains ont de gigantesques projets, les Anglais accroissent aussi, terriblement, leur production d'engins afin d'écraser les lignes allemandes.

Le ministre anglais des munitions vient de fournir à la Chambre des Communes quelques chiffres qui sont suggestifs : Le nombre d'obus fabriqués dans le mois de mars 1917 est le quadruple du chiffre de 1916 et vingt-six fois plus fort qu'en 1915. Après neuf semaines d'offensive le chiffre des réserves d'obus n'a diminué que de 6 0/0.

Se rend-on compte de l'énorme effort de John Bull ?

En mars 1915 il construisait déjà pas mal de canons, il fabriquait pas mal d'obus. Un an après il avait réussi à quadrupler sa production, et en 1917 son effort s'est accru dans la formidable proportion de 1 à 26. C'est-à-dire qu'il peut aujourd'hui dépenser 26.000 obus quand, en 1915, il en avait seulement 1.000 à sa disposition.

On comprend, dès lors, que les lignes allemandes ne puissent résister au feu d'enfer que nos alliés ont la possibilité de déverser sur elles sans arrêt.

Sans arrêt, puisque les réserves de nos alliés restent intactes malgré le déluge d'obus qui, depuis plusieurs semaines, écrasent les positions ennemies.

Et il va de soi que l'effort franco-italien correspond à celui des Anglais. Cela explique que les Boches aient le désir ardent de mettre fin au conflit par une paix prématurée qui, seule peut les sauver du désastre !

Les deux tiers du monde sont contre nous, dit tristement la Gazette de Cologne ; dans ces conditions une paix nous assurant le statu quo d'avant guerre serait pour nous une « paix honorable ».

Certes, tout le monde en convient, bien que ce résultat soit bien éloigné de celui escompté par les Barbares en 1914.

Mais les défenseurs de la Civilisation ne s'arrêteront pas au moment où ils touchent au but.

Ils savent, comme l'a si bien dit Lloyd George, qu'une paix signée une heure avant l'anéantissement du militarisme prussien serait une catastrophe mondiale, car une pareille paix serait une simple trêve et que la ruée sanglante reprendrait dans quelques années.

C'est pourquoi les ennemis des Barbares voient sans cesse grossir les concours qui viennent à eux.

La Grèce se joint à nous. Ce sera, demain, le tour du Brésil. L'Argentine prévient Berlin qu'au premier torpillage elle descendra dans l'Arène. D'autres encore suivront !

Puis, c'est la désagrégation qui s'annonce en Autriche, tandis que les gouvernements Turc et Bulgare, impressionnés par le revirement Hellène, auront du mal à maintenir le moral de leur pays.

Il faudrait se contenter d'une « bonne paix possible », dit la Gazette de Cologne. C'est l'aveu très net d'une impuissance reconnue par les Germains. Et c'est bien pour cela que les défenseurs de la Civilisation ne mettront pas les armes qu'après avoir assuré une bonne et définitive paix mettant le monde à l'abri de la barbarie teutonne.

Certains journaux ont prêté à M. Thomas, retour de Russie, des propos qui ont ému l'opinion.

Le ministre de l'armement aurait déclaré que rien ne s'opposerait à un plébiscite pour connaître le désir des Alsaciens-Lorrains, à condition :

1° que les émigrants allemands ne prendraient pas part au vote ;
2° que tous les Alsaciens-Lorrains seraient admis à rentrer dans leur pays pour voter.

M. Thomas aurait ajouté : « Dans ces conditions, dont personne, pas même un boche, ne contestera la légitimité, le résultat du plébiscite ne saurait être douteux. »

On n'aperçoit pas l'utilité d'un referendum, puisque le droit de la France reste immuable et qu'en 1871, les habitants des deux provin-

ces ont, par l'émouvante protestation de leurs représentants, unanimement protesté contre le crime allemand :

« L'Alsace et la Lorraine ne veulent pas être aliénées... ont-ils dit. Tous unanimes, les citoyens demeurés dans leur pays, comme les soldats accourus en combattant, signifient à l'Allemagne et au monde l'immuable volonté de l'Alsace et de la Lorraine de rester terre française... Nous prenons nos concitoyens de France, les gouvernements et les peuples du monde entier à témoins que nous ne nous avançons pour nous et non pour tous actes et traités, vote ou plébiscite, qui consentiraient abandon en faveur de l'étranger, de tout ou partie de l'Alsace et de la Lorraine. Nous proclamons par les présents à jamais inviolables le droit des Alsaciens et des Lorrains de rester membres de la nation française et nous jurons tant pour nous que pour nos commetants, nos enfants et leurs descendants, de le revendiquer éternellement, et par toutes les voies envers et contre tous les usurpateurs. »

Nous entendons bien que M. Thomas est mu, uniquement, par le désir de trouver un terrain d'entente avec les révolutionnaires russes. Mais, en vérité, nos amis d'Orient dépassent un peu la mesure lorsqu'ils veulent faire la leçon aux Français qui ont à leur actif 89 et un certain bagage en faveur de la Liberté !

Les révolutionnaires russes ne peuvent nier que l'Alsace-Lorraine a été brutalement arrachée à la France contre la volonté de ses habitants. Et ce n'est pas une oppression d'un demi-siècle qui peut supprimer cette violation du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Aucun plébiscite ne pourrait détruire la valeur de la protestation de 1871. Et celui que rêve M. Thomas paraît irréalisable, car il manquerait au résultat la voix des morts et celle de nombre de leurs fils dispersés dans le monde et dont le retour au pays, pour un simple vote, paraît irréalisable.

Un vote, quelles qu'en soient la nature ou les modalités, serait un reniement de tout le passé, une injure aux Alsaciens qui protestèrent en 1871, contre le rapt de la Prusse.

Aussi bien, puisque M. Thomas affirme que le résultat de ce vote donnerait pleine satisfaction à la France, pourquoi prévoir des formalités inutiles.

« Pourquoi, écrit Jacques Barty, de l'Homme Enchaîné, tant de précautions pour reprendre le bien volé que les voleurs ont pris sans tant de manières ? Et les morts, voteront-ils ? Nos socialistes se donnent beaucoup de mal pour embrouiller une question trop claire. Qu'ils la voient telle qu'elle est, comme la voient ces ouvriers alsaciens du Creusot qui sont socialistes aussi et consentent à souffrir tout ce qu'il faudra pour redevenir français. »

Comme nous l'avions supposé, la Chambre italienne, après de longs débats en Comité secret, vient d'affirmer sa confiance dans le ministre Boselli-Sonnino par une écrasante majorité : 361 députés contre 63 ont ainsi marqué leur volonté d'éviter une crise à leur pays.

On sait que quelques ministres, aussitôt remplacés, avaient marqué leur désapprobation de la politique en Albanie. Le Parlement approuve pleinement MM. Boselli et Sonnino et M. Venizelos vient d'affirmer que ces derniers avaient vu juste.

Certes, Italiens et Hellènes pourront se trouver en discussion au sujet des territoires de l'Épire ou des provinces sud de l'Albanie, mais le Président du Conseil grec sait qu'il peut compter sur l'Entente pour aplanir toutes les difficultés et régler le différend au mieux des intérêts des deux partis. C'est pourquoi le grand Crétois a pu dire : Aucune difficulté n'est à redouter dans les questions pendantes entre Rome et Athènes.

Pour le moment, du reste, ces questions cèdent le pas à d'autres plus urgentes.

Pour l'Entente, il s'agit d'abord de compléter la victoire et pour M. Venizelos il faut en finir avec les épurations nécessaires devant permettre l'union loyale de tous les partis et préparer ainsi à brève échéance la collaboration de l'Hellade tout entière aux côtés des Alliés.

M. Venizelos s'emploie à cette tâche ; on peut être certain qu'il la mènera à bien !

L'action est vive sur tous les fronts.

Les Anglais poursuivent, sans le moindre répit et avec un succès continu, leur pression vers Lens qui ne saurait tarder à tomber entre leurs mains.

Plus au nord, ils marquent aussi des progrès intéressants.

Le Kronprinz s'efforce de contrebalancer ces indiscutables revers des Allemands, par de violentes actions sur l'Aisne et en Champagne.

Il note, ici ou là, quelques succès locaux, généralement annulés le lendemain par l'héroïsme de nos soldats. Au total, il sacrifie ses meilleures troupes en pure perte. C'est un aveu qui échappe à l'ennemi lui-même, puisqu'il reconnaît, dans ses communiqués, notre opiniâtre ténacité, notre résistance acharnée. Ludendorff explique ainsi l'échec du Kronprinz, mais il avoue par surcroît que nos positions restent imprenables.....

Et tandis que la lutte est vive partout sur les fronts occidentaux, voici que le théâtre oriental se réveille.

Il convient d'attendre avant de porter un jugement sur l'action qui s'engage, mais Broussiloff a fait ses preuves l'année dernière alors que le traître Sturmer interrompit sa merveilleuse offensive en arrêtant les envois de munitions !... Si le généralissime russe engage la lutte c'est qu'il a les moyens de la poursuivre avec violence et tous les espoirs sont permis.

Pendant ce temps, les soldats américains continuent à débarquer, et d'autres sont en route.

Voilà tout un lot d'événements qui doivent avoir une cruelle répercussion à Berlin.

Le Matin note spirituellement l'état d'âme de Guillaume dans un croquis satirique.

Le Kaiser courroucé, s'adressant à l'amiral von Capelle, lui pose la question suivante :

— Ne m'aviez-vous pas promis que vos sous-marins ne permettraient pas à un seul transport américain d'amener des troupes en France ?

— Sans doute, Sire, riposte, ahuri et pitoyable, le chef des pirates. Mais ne m'avait-on pas dit que les États-Unis ne pourraient pas envoyer un seul homme avant un an ?

Et c'est bien là une réponse qui résume toute l'histoire de la guerre.

La psychologie des Boches est en défaut depuis 1914. Confiant dans leur force, ils ont bravé l'univers, convaincus que personne n'oserait se ranger aux côtés de l'Entente. Guillaume pensait que la vue de son sabre et le son de sa voix suffiraient à terroriser les Neutres.

Ce temps n'est plus et ce sera la gloire de M. Wilson d'avoir donné le signal de la sainte révolte contre les empires de proie qui voulaient plier l'Univers sous la férule germanique !

Sur le front belge

La nuit, un détachement ennemi, qui avait tenté d'aborder nos tranchées, au sud de Hellsas, a été refoulé avec pertes.

Au cours de la journée, la lutte d'artillerie a été particulièrement active dans les régions de Dixmude et de Steenstraete-Hellsas.

Sur le front occidental

Tandis que les vagues allemandes se brisent contre nos lignes, la poussée de l'armée britannique autour de Lens continue méthodiquement.

Nos alliés annoncent leur butin capturé pendant le mois de juin : 8.886 prisonniers, dont 165 officiers, 67 canons, 102 mortiers de tranchée, 845 mitrailleuses, etc., etc. C'est un résultat appréciable.

De plus en plus, l'avance de sir Douglas Haig dans le triangle Lens-Arras-Douai s'accroît. Le Kronprinz de Bavière doit être inquiet, car il s'agit pour lui de quitter la place ou de s'exposer à l'enveloppement.

Les Anglais ont déjà pénétré dans Lens

Il y a eu hier comme une répétition générale de la prise de Lens

elle-même. Après un intense bombardement, les Anglais sont allés de l'avant, ont pénétré dans la ville ; puis, s'étant rendu compte que la préparation avait besoin d'être complétée, sont revenus légèrement sur leurs pas, en conservant toutefois une forte enclave comprise entre la fosse 1 et la fosse Saint-Louis. La guerre de rues continue.

L'Allemagne annonce des raids sur l'Angleterre

On lit dans un télégramme de propagande de Berlin :

« Le peuple allemand, sous la pression de la guerre de famine que lui fait l'Angleterre, est devenu une race impitoyable avec un poing de fer. Demain, le marteau tombera sans pitié sur les places où l'Angleterre accumule des approvisionnements de guerre : Folkestone, Douvres, Sherness et Londres. Si l'Angleterre veut épargner ses civils, qu'elle les éloigne de ces places. »

L'attitude du Brésil

Le président vient de signer un décret révoquant la neutralité du Brésil en faveur des alliés.

Les États-Unis ont envoyé au Brésil une mission spéciale afin de coordonner l'action des deux Républiques.

Le Brésil a décidé d'assurer la protection de ses navires voyageant dans les ports des alliés.

Les Argentins et l'Allemagne

Le gouvernement argentin a adressé au gouvernement allemand une note lui réclamant une compensation pour le torpillage de l'« Oriana » et « Orio ».

Il a décidé d'envoyer une autre note pour informer le gouvernement de sa résolution de ne tolérer désormais le torpillage d'aucun navire argentin, et d'ignorer les offres d'indemnité qui pourraient être faites.

Que fera le Chili ?

Les nouvelles de Buenos-Ayres indiquent qu'une évolution favorable aux alliés se produit dans les milieux politiques, qui sont de plus en plus disposés à adopter la même attitude que le gouvernement brésilien. Cette évolution est d'autant plus importante, que la troisième puissance de l'A. B. C. sud-américain, le Chili, ne voudra sans doute pas s'écarter de la voie suivie par l'Argentine et le Brésil. Or, les ports chiliens renferment un grand nombre de navires allemands que la déclaration de guerre a surpris, en 1914, dans l'Océan Pacifique. On évalue leur déplacement total à environ 600.000 tonnes.

LA MARCHÉ Russe

La bataille de Galicie prend une grande intensité, et les Russes ont fait un grand nombre de prisonniers sur la ligne Lemberg-Brody, qui est très menacée.

On prépare l'opinion publique allemande à des nouvelles d'offensive russe. Il y a de grandes craintes d'invasion russe en Hongrie.

A Budapest, on réclame énergiquement le renvoi au front oriental des troupes qui en furent distraites pendant la période d'accalmie.

Hindenburg est accusé par les Austro-Hongrois d'avoir commis une grossière erreur de jugement en affaiblissant le front oriental. Les régiments russes qui s'étaient révoltés et qui ont été placés dans les secteurs avancés, combattent avec un courage merveilleux.

Sur le front Italien

Pendant la nuit du 30 juin au 1^{er} juillet l'ennemi a déployé une grande activité dans la région située entre le lac de Garde et la vallée de Ledro.

Après une violente préparation d'artillerie un de ces détachements, fort d'environ deux compagnies, a attaqué la ligne de nos petits postes établis entre San-Giovanni et Blacosa.

Arrêté et contre-attaqué, ce détachement a été obligé de se retirer après avoir subi des pertes sensibles.

Dans la même zone d'autres contingents ennemis ont momentanément attaqué les postes avancés au nord de Molga-Giumella et au nord-est de Mezzolago ; mais la vigilante activité de nos troupes les a arrêtés et repoussés avant qu'ils aient pu prendre contact avec nos lignes.

Hier, la lutte d'artillerie s'est maintenue vive dans la zone qui sépare le lac de Garde et l'Adige ; notre tir a atteint, à plusieurs reprises, les rassemblements de troupes ou des effectifs ennemis en mouvement.

En représailles les Italiens bombardent Trieste

Dans la nuit du 29 au 30 juin, un groupe d'avions ennemis a effectué un raid sur la lagune de Venise et a lancé des bombes incendiaires et explosives sur des maisons de Venise, de Murano et de Chioggia. Heureusement il n'y a pas eu de victimes. Vivement bombardés par nos batteries anti-aériennes, les avions ennemis ont dû battre en retraite, et l'on a des raisons de croire que deux appareils ont été atteints.

A titre de représailles immédiates de l'incursion contre Venise, des hydravions ont attaqué, dans la nuit du 30 au 1^{er} juillet, la zone industrielle de Trieste. L'attaque a été effectuée malgré une bourrasque qui s'est levée soudainement, et malgré un vif feu des batteries ennemies. Tout nos appareils sont rentrés à leurs bases.

L'heure des sanctions

Le gouvernement provisoire s'est transformé, samedi, à la plus grande satisfaction du pays, en Gouvernement légal de la Grèce unie.

Les derniers fonctionnaires vénizélistes retournent à Athènes.

Des mesures sont également prises pour le retour à Athènes de nombreux réfugiés.

Le service de la navigation, entre Salonique et les autres ports grecs, va être repris.

Une dépêche d'Athènes annonce que le gouvernement a décidé de traduire devant les Cours criminelles tous ceux qui sont responsables des événements du mois de décembre dernier. Aucune exception ne sera faite en ce qui concerne les anciens ministres. Ce ne sont pas seulement les ministres compromis, mais encore tous ceux qui ont fait partie d'un des ministères qui, depuis février 1915, ont violé la Constitution, qui seront jugés.

Sur le front d'orient

Combats de patrouilles sur le front de la Struma ; l'artillerie ennemie a intensifié son action dans la région du lac Doiran.

Journée calme sur le reste du front.

En Espagne

M. Excoivisto Salmeron y Garcia, fils de Nicolas Salmeron, ancien président de la République espagnole, qui se trouve à Paris depuis quelques jours, a fourni, au cours d'une interview, des renseignements qui présentent sous un jour nouveau les événements qui se déroulent chez nos voisins des Pyrénées. D'après M. Salmeron, l'Espagne est à la veille d'événements importants, et les causes de l'agitation qui travaille son pays sont au nombre de trois : le mécontentement militaire, le mécontentement de partis démocratiques (socialiste, républicain, réformiste), le mécontentement populaire, déterminé par la crise économique, à laquelle la neutralité ne permet pas à l'Espagne de se soustraire.

